

Préface

Quand j'ai commencé à rédiger ce qui est devenu « Arkaïa », je ne comptais écrire qu'une centaine de pages, qui se sont transformées en quelque trois cents, tant les idées se bouscullaient dans mon esprit. Il était clair que l'épilogue de la quatrième partie du roman était à la fois pour moi, une fin, mais aussi un nouveau départ.

Il était dommage de laisser mes personnages en plan. Personnages qui avaient partagé ma vie durant près d'un an. J'ai commencé à rédiger la suite de l'histoire entamée. Les chapitres se sont enchaînés, et les « Chroniques de la Nouvelle-Arkaïa » sont nées.

Dans les pages qui suivent, vous allez pouvoir retrouver des personnages que j'ai eu un grand plaisir à continuer à faire vivre, à faire évoluer. Alors que j'avais mis près de dix mois à écrire le premier roman, pour mettre en place son univers, celui-ci m'est presque venu sous le clavier sans trop d'efforts.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire et découvrir les aventures de Laura-358, son mari, ses amis et des autres personnages du roman « Arkaïa ».

Bonne lecture !

Première partie : 5 ans...

Chapitre Premier

La rosée du matin embuait les fenêtres des appartements de la Nouvelle-Arkaïa. Laura-358 dormait tranquillement allongée dans son lit. Son mari s'était levé quelques minutes auparavant. La deuxième lune se couchait à son tour. La lumière de l'étoile embrasait l'horizon.

Le ciel prit des teintes rougeoyantes et orangées. Les cimes des montagnes se détachaient avec leur blancheur immaculée. Carole-359 arriva dans le salon, sa chemise de nuit légèrement de travers. Ses cheveux tendaient désormais vers le châtain foncé.

Elle était devenue une jeune fille svelte, d'environ treize ans, au regard moqueur, loin de la fillette débarquant sur la planète des années plus tôt. Plus son père la voyait grandir, plus il retrouvait celle qu'il aimait depuis son enfance. Carole-359 rajusta sa chemise de nuit, se peigna rapidement avec les mains et embrassa son père sur la joue.

« Ton frère n'est pas encore debout ?

— Tu veux que je m'en occupe, papa ?

— Oui. Avec plaisir.

— Pas de problèmes ! »

Carole-359 marcha sur la pointe des pieds jusqu'à la porte de la chambre de son frère. Elle l'ouvrit tout en douceur. Vincent-359 dormait sur le dos, ronflant lourdement. Elle se faufila sans bruit et s'accroupit au niveau de l'oreille droite de son frère. Elle prit sa

respiration et lui hurla dans l'oreille de quoi le réveiller...

« Debout fainéant ! »

Vincent-359 sursauta et jeta un regard assassin à sa sœur. Il lui répliqua d'une voix sifflante.

« Dégage ou je t'étrangle. »

Carole-359 recula, faussement apeurée, répliquant d'une voix moqueuse.

« Je suis effrayée ! »

Elle sortit de la chambre de son frère en riant. Paul-358 agrippa l'épaule de sa fille d'une main ferme et puissante. Carole-359 sut immédiatement que la situation allait très mal tourner pour elle.

« Tu n'aurais pas pu le réveiller sans hurler ? Tu as pensé à ta mère ? Lauryana a pleuré toute la nuit.

— Je suis désolée, papa.

— Tu vas réveiller ta petite sœur à force de hurler ainsi. »

Les pleurs et les cris de la petite dernière résonnèrent dans l'appartement. Paul-358 grogna, relâchant l'épaule de sa fille aînée. Vincent-359 s'approcha de sa sœur, lui glissant quelques mots à l'oreille, d'une voix mielleuse.

« Bravo, sœurette. Tu vas être encore punie... Comme c'est bête... »

Vincent-359 s'éloigna rapidement, un grand sourire satisfait aux lèvres. Il prit deux barres nutritives, et engloutit la première. Carole-359 prit son plateau de petit-déjeuner, puis alla s'enfermer dans sa chambre en silence. Paul-358 revint dans le salon, Lauryana dans les bras. Il essayait de la bercer pour qu'elle se rendorme.

« Ma sœur est partie prendre son petit-déjeuner dans sa chambre.

— On a de la chance, ta mère ne s'est pas réveillée.

— Papa, je peux prendre Lauryana ?

— Pourquoi pas ? Mais fais attention. »

Paul-358 déposa Lauryana dans les bras de son grand frère. Vincent-359 commençait à connaître les joies de l'adolescence. Sa

voix muait et le mettait un peu mal à l'aise. Un fin duvet attaquait son menton et ses joues. C'était encore trop tôt pour la corvée du rasage. Vincent-359 se doutait bien que cette période de tranquillité prendrait bientôt fin.

Lauryana calmée par son frère finit par se rendormir. Vincent-359 tendit sa petite sœur à son père qui la déposa dans son lit. Vincent-359 dévora le restant du contenu de son plateau. Paul-358 revint dans le salon, et entama son petit-déjeuner.

« Dis papa, je peux te poser une question ?

— Je t'écoute.

— Elle était comment maman à mon âge ? »

Paul-358 se gratta pensivement la narine gauche, tout en mâchant un morceau de barre nutritive.

« Voyons... Comme ta jumelle en pire ?

— Quoi ? C'est impossible ! »

Paul-358 se mit à rire devant la mine défaite de son fils. Vincent-359 soupira d'incrédulité devant une telle révélation.

« Une vraie peste à l'époque. Une adorable peste. Qu'est-ce qu'on a été puni tous les deux à l'époque ! Nos parents n'arrêtaient pas de nous priver de sorties...

— Pitié, papa ! Pas les détails ! »

Paul-358 se revoyait à l'âge de son fils. L'époque des premiers baisers volés en se cachant derrière un buisson du jardin du 450^e étage. Des grandes discussions, des disputes, des ruptures et des réconciliations à la chaîne. Mais avaient-ils le choix ? Ils savaient qu'ils devraient vivre ensemble. Telle était la décision irrévocable de l'Ordinateur Central.

Paul-358 avala le reste de son petit-déjeuner. Sa fille aînée sortit de sa chambre, habillée et prête à partir en cours. Elle s'approcha de son père, le visage défait pour amadouer son père. Seul espoir d'adoucir la punition.

« Papa, je suis désolée pour tout à l'heure.

— Je ne veux rien savoir. Tu as fait une bêtise, c'est tout.

— Mais, papa...

— Une semaine sans sortie.

— Mais, papa, je devais voir Thierry-359 ce soir. Il m'avait promis de m'emmener voir le lever des Lunes près de la rivière.

— Deux semaines. File en cours ! »

Carole-359 sortit en râlant de l'appartement. Vincent-359 avait suivi toute la scène depuis la porte entrouverte de sa chambre. Il n'en avait pas raté une seule miette, se délectant de la mésaventure de sa sœur.

« Fiston, si tu ne veux pas avoir droit à la même punition, je te conseille de fermer ta porte et de filer en cours très rapidement !

— Compris, papa ! »

Les rues de la Nouvelle-Arkaïa se remplirent des adolescents partant en classe. Carole-359 marchait la mine boudeuse. Elle aperçut une silhouette familière. Thierry-359 sortait de chez lui. Elle courut vers son compagnon, lui saisit le bras et l'embrassa sur la joue.

Paul-358 avait observé la scène de loin, depuis le pas de sa porte. En rentrant dans son salon, il vit que sa femme s'était levée et grignotait son petit-déjeuner. Il s'approcha de Laura-358, releva les cheveux qui cachaient sa nuque, et l'embrassa doucement.

« Tout doux chéri.

— Je n'ai pas le droit de t'embrasser dans la nuque ?

— Tu sais très bien comment ça va se terminer.

— Oui... C'est mal ?

— N'oublie pas que Lauryana n'a que dix-huit mois... »

Paul-358 se mit à rire. Laura-358 haussa les épaules.

« Tu as raison ma chérie. Je dois partir au travail. Je reviendrais pour midi. »

Paul-358 embrassa une dernière fois sa femme dans la nuque. Laura-358 se mit à sourire, puis alla voir sa benjamine qui dormait à poings fermés dans son petit lit. Pour une fois, elle pourrait se reposer avec un peu de chance durant la matinée.